

_____ n° 9 - 10
printemps 1984

LITTERATURES



MÉLANGES

offerts au Professeur

René **FROMILHAGUE**

Revue publiée avec le concours
du Centre National des Lettres
et du Conseil Scientifique de l'Université
de Toulouse - Le Mirail

LITTÉRATURES

Service des Publications de l'Université de Toulouse - Le Mirail
56, rue du Taur, F 31000 Toulouse

COMITÉ DE RÉDACTION

Rédacteur : Claude Sicard

Rédacteur adjoint : André Castetz

Comité de Rédaction : Jacqueline Bellas, Emilien Carassus, Robert
Couffignal, René Fromilhague, Dominique Iehl.

CORRESPONDANTS A L'ÉTRANGER :

Belgique : R. Pouilliant, Louvain

Canada : P. Goumarre, London (Ontario)

Espagne : J.-P. Goujon, Séville

Angels Santa d'Usall, Lérida.

Etats-Unis : Martha Onan, S.U.N.Y., at Brockport (N.Y.)

Grande Bretagne : Mrs Margaret Davies, Reading

Israël : M. Eckhard, Beer-Sheva

Italie : A. Fongaro, Florence

Gian-Carlo Menichelli, Naples

Lionello Sozzi, Turin

Japon : S. Tanamura, Kyoto

République Fédérale Allemande : J. Schlobach, Sarrebrück

Suisse : Jean Roudaut, Fribourg

Adresser manuscrits, correspondances et livres pour compte rendu à
Claude SICARD, 170, rue Clemenceau, F 82000 Montauban.

Prix de ce numéro spécial : 150 F

Commandes et chèques au Régisseur du Service des publications de
l'Université, 56, rue du Taur, F 31000 Toulouse.

C.C.P. Toulouse 8620-29 E.

SOMMAIRE

Philippe MÉNARD, Une parole rituelle dans la chevauchée fantastique de la « Mesnie Hellequin »	1
Jean-Claude FAUCON, Un imagier de la Guerre de cent ans ..	13
Marie-Henriette FERNANDEZ, Bessons et serors germaine	23
Michel ZINK, Le rêve avéré. La mort de Cahus et la langueur d'Arthur, du <i>Perlesvaus</i> à <i>Fouke le Fitz Waryn</i>	31
Jacques BAILBÉ, La fantaisie dans les <i>Propos rustiques</i> de Noël du Fail	39
Enzo GIUDICI, Louise Labé dans la littérature d'imagination ..	51
Jean-Claude DINGUIRARD, Simples réflexions sur <i>Le Moyen de parvenir</i> et sur son auteur	61
Robert MARTINOT, L'impossible amour de Suréna et d'Eurydice	65
René JASINSKI, sur un thème d' <i>Esther</i>	75
Robert OSMONT, Une phrase poème de J.-J. Rousseau, du multiple à l'un	83
Michel GILOT, Fonctions de la parole dans <i>Candide</i>	91
René POMEAU, Voltaire et Shakespeare : du Père justicier au Père assassiné	99
Jean DAGEN, Voltaire lecteur de Barthes	107
Laurent VERSINI, Des <i>Liaisons dangereuses</i> allemandes : <i>Les Mémoires de Mademoiselle de Sternheim</i>	117
Enzo CARAMASCHI, Stendhal précurseur	123
Jacques ROBICHEZ, Stendhal et l'œuf à la coque	131
Marie-Thérèse MATHET, Dialogues et impressionnisme chez Flaubert	135
Antoine FONGARO, D'une prétendue « poétique du glissement » chez Rimbaud	145

Catherine FROMILHAGUE, Rimbaud et le « maladif Hallali »	155
Pierre CANIVENC, La « majoration devant tous du spectacle de Soi », principe mallarméen	169
Jacques DELDEBAT, Exécution : (du <i>Tombeau d'Edgar Poe</i>) ..	173
Jean MAZALEYRAT, Note technique sur les sonnets de Mallarmé	185
Jacqueline BELLAS, Fonder la wagnérite : de Wotan à Hans Sachs ou la <i>Suture</i> prodigieuse	191
Mireille DOTTIN, Œdipe et Salomé : Recherches sur <i>Stéphane Vassiliew</i> de Jules Laforgue	199
Claude SICARD, Jean de Tinan et André Gide, une amitié à sens unique	209
Jacques VIER, Joséphin Péladan, au moins par son <i>Credo</i> , sort-il du purgatoire ?	225
Dominique IEHL, Note sur la relation poétique chez Rilke et Valéry	233
Paul GIFFORD, « Je retrouve l'empreinte sur le sable de mon désir », Valéry et les retrouvailles aux sources du poème	247
Lucienne CANTALOUBE - FERRIEU, Du <i>Cimetière marin</i> à la <i>Supplique pour être enterré à la plage de Sète</i>	257
Michel DÉCAUDIN, Un roman en vers de Marinetti : <i>Le Monoplan du Pape</i>	269
Pierre BARDEL, Le <i>Journal intime</i> d'Eugène Dabit	279
Michel BRESSOLETTE, Jacques Maritain et <i>Le Roseau d'or</i> ..	291
Robert CONDAT, Quelques points de repère dans les rapports entre Segalen et Saint-John Perse	299
Anny DETALLE, Le personnage de l'éternel adolescent dans le théâtre sartrien	309
Robert BESSÈDE, Paul Claudel et la Baronne Pierlot	317
Daniel MOUTOTE, Pour une édition nouvelle du <i>Journal</i> d'André Gide	325
Robert JOUANNY, André Malraux et la difficile genèse du <i>Temps du mépris</i>	333

Simple réflexions sur *Le Moyen de Parvenir* et sur son auteur

On a beaucoup spéculé déjà sur la date et surtout sur l'auteur du *Moyen de Parvenir*. Avant de donner à notre tour libre cours aux hypothèses, il n'est peut-être pas inutile de rappeler les maigres certitudes auxquelles est parvenue la critique, concernant ce singulier ouvrage.

Evacuées les dates, possibles mais non assurées, d'exemplaires que l'on n'a jamais pu retrouver, et qu'on se figure donc aisément mythiques, il reste une fourchette chronologique : *Le Moyen de Parvenir* n'a guère pu être composé qu'après 1602, et il existait en 1611. La première date a été établie par H. Clouzot (1) : l'abstinente de Confolant dont il est question au chapitre *Remontrance* (2) défraya la chronique entre 1599 et 1602, et fit à cette dernière date l'objet d'un livre. Quant à l'année 1611, c'est la date que porte le Privilège du *Palais des Curieux*, livre où Béroalde a mentionné l'existence du *Moyen de Parvenir* — mais était-il imprimé ou encore manuscrit, c'est ce qu'on ignore.

Ce dernier témoignage fut souvent pris pour une reconnaissance de paternité : il est difficile de commettre plus lourd contre-sens.

*
**

Que dit en effet Béroalde à propos du *Moyen de Parvenir* ? « J'ay fait un œuvre le quel est une satyre universelle où je reprends les vices de chacun » : et l'on peut admettre que *satyre*, ici comme chez Pétrone, soit à entendre au sens de 'mélange' ou de 'pot-pourri' ; cela convient on ne peut mieux au *Moyen de Parvenir*. Mais à qui fera-t-on croire que le moindre vice se trouve repris dans cet ouvrage ?... Puis Béroalde enchaîne : « Je pensois vous le faire voir sous un tiltre qui est tel, *Le Moyen de Parvenir*, mais on me l'a vollé ». On s'étonne que tant de critiques aient cru au vol de tout un texte : tout ce que Béroalde se plaint qu'on lui a dérobé, c'est son titre !... Mais comment comprendre la suite ? « L'exemplaire dont on m'a fait tort » laisse dans le doute sur la qualité, manuscrite

ou imprimée, de l'ouvrage (3), mais atteste que dès lors ses contemporains en attribuaient la paternité à Béroalde, ce que celui-ci juge offensant. Il va expliquer pourquoi : « Aussi qu'il n'est pas de mon écriture » ne saurait évidemment faire, en quelque façon que ce soit, allusion à la graphologie, comme de bons esprits l'ont naïvement affirmé : mais simplement Béroalde ne reconnaissait pas son style dans *Le Moyen de Parvenir*, ce dont on lui donne volontiers acte : rien en effet, dans ce chef-d'œuvre, ne rappelle les pédantissimes longueurs auxquelles se complaît notre chanoine ! Et le malheureux d'insister : *Le Moyen de Parvenir* « n'est pas de mérite pour estre leu », à cause des railleries (« convices ») et des « contes désagréables » qui y sont. Ou plus exactement qu'on a dit à Béroalde qui y sont : car celui-ci, en somme, affirme non seulement qu'il n'est pas l'auteur du seul livre auquel son nom doit d'avoir survécu, mais encore qu'il n'a même pas lu ce livre, dont il ne parle que par ouï-dire !

Le témoignage de Béroalde est net. Est-il crédible ? Autant qu'un autre, assurément autant que celui de Colletet, qui va dans un sens tout contraire. Et même plus, à ce qu'il me semble. Car ceux des critiques qui ont sérieusement étudié le texte — un Ch. Royer, un L. Sainéan (4) — n'admettent plus pour Béroalde de Verville qu'une paternité mitigée. En effet, n'osant rompre complètement avec la longue tradition qui fait de Béroalde l'auteur du *Moyen de Parvenir*, ces critiques en viennent à imaginer qu'un indélicat lui aura dérobé le *Moyen de Parvenir* originel, et l'aura gonflé artificiellement de puissantes gaudrioles... La critique, l'ethnographe le constate encore ici, imite parfois l'art : ce feuilleton reprend toutes les ficelles du roman pour concierges, jusqu'au fils substitué jouissant d'un *titre* qu'il usurpe, mais que le sentiment paternel (variante connue de la Croix de Ma Mère) empêche de reconnaître ... Roman pour roman, je préférerais imaginer que l'anonyme qui s'amusa à écrire *Le Moyen de Parvenir* voulut persuader le public que Béroalde était l'auteur de ce ramassis de sottises (5). Constater qu'il y a parfaitement réussi est une chose, mais une autre serait de deviner son mobile. Or *La seille aux bourriers* n'appelait-elle pas une réplique ? S'il s'agissait de ridiculiser notre chanoine, on ne peut s'empêcher de songer que le but fut atteint, et même dépassé, puisqu'une fois cru l'auteur du *Moyen de Parvenir*, Béroalde n'osa plus rien publier : étonnante réserve, chez cet abondant polygraphe à qui il restait une vingtaine d'années à vivre !

*
**

C'est qu'il y avait de quoi être réduit au silence, et dès la première page, puisqu'avec l'incohérent quatrain octosyllabique (n'est-ce pas aussi un quatrain en octosyllabes qui avait provoqué en réponse. *La seille aux bourriers* ?) qui ouvre son texte

Si Madame m'eust survescu
J'eusse commencé cet ouvrage.
Quand la Mort s'en torcha le cu
J'eu le cœur mou comme fromage,

l'auteur du *Moyen de Parvenir* prétend en somme commencer à l'endroit exact où Ronsard avait dû s'arrêter. Qui ne se souvient en effet des mélancoliques vers qui finissent la *Franciade* sans l'achever ?

Si le Roy Charles eust vescu
J'eusse achevé ce long ouvrage,
Si tost que la mort l'eut veincu,
Sa mort me veinquit le courage.

Jean-Claude DINGUIRARD (†)

NOTES

1) H. Clouzot, « Béroalde de Verville et la querelle de l'Abstinente », pp. 322-330 de la *Revue du XVIIe siècle*, 2, 1914.

2) Vol. I, p. 145 de l'éd. Ch. Royer, Paris, 1896.

3) **Exemplaire** est défini « copie d'un livre ou d'un écrit » (Furetière), « the copie, or counterpane of a writing » (Cotgrave) ; le mot paraît, avec le sens de 'manuscrits', p. 37 du vol. I de l'éd. Royer du **Moyen de Parvenir**.

4) L. Sainéan, *Problèmes littéraires du seizième siècle*, Paris, 1927, pp. 99 ssq. : « **Le Moyen de Parvenir**, ses deux auteurs et les origines de l'humour ».

5) Pourquoi ne pas imaginer même plus loin ? Dès sa page de titre, **Le Moyen de Parvenir** est commenté « œuvre contenant, etc. » ; avec cette fin de phrase que je saisis mal : « avec démonstrations (...) / selon la rencontre des effets de / VERTV ». Le dernier mot, en capitales, est seul sur sa ligne ; ne pourrait-il passer pour une signature abrégée de VERTV (ille) ? Si Quérard a raison d'attribuer à Béroalde, sur la foi d'une anagramme imparfaite, **Les aventures d'Ali-el-Moselan**, on peut voir ici un autre cas d'œuvre non signée de lui, mais où aurait été apposée une marque d'identification suffisante.